

Sécheresse : « Les difficultés sont devant nous »

L'association Eaux et rivières de Bretagne s'inquiète du niveau des barrages qui continue de baisser un peu partout. Elle appelle à mieux communiquer auprès du public et à mieux anticiper.

Pourquoi ? Comment ?

Il a plu depuis un mois. Pourquoi la situation de la Bretagne ne s'améliore-t-elle pas ?

« Les sols étaient tellement secs qu'ils ont tout avalé, ainsi que les plantes, ce qui a très peu fait remonter le niveau des rivières. Certaines sont toujours assec », constate Nicolas Forray, hydrologue et adhérent d'Eaux et rivières de Bretagne. Ce qui est « un problème pour les poissons et la vie aquatique », mais aussi pour l'approvisionnement en eau. Or, « les deux tiers de l'eau potable de la région sont pris en rivière ou dans les barrages, qui continuent de se vider rapidement ». Il faut, pour espérer sortir de la sécheresse, des pluies régulières durant tout l'automne.

Quel est le niveau des barrages d'eau potable et quels sont les risques ?

« Dès le début du mois d'août, des forages privés (utilisés par l'industrie ou l'agriculture) se sont retrouvés en assec du jour au lendemain. Leurs propriétaires se tournant alors vers le réseau d'eau potable. » Ce qui renforce leur baisse.

D'après l'association, qui participe aux comités sécheresse en préfectures, le barrage du Kerné Uhel (Côtes-d'Armor) « pourrait être vide dans un mois ». La préfecture vient d'ailleurs de mettre en garde contre « un risque sérieux » de coupure d'eau potable dans certains secteurs, fin octobre.

Le barrage de la Valière, près de Vitry (Ille-et-Vilaine) « pourrait être à sec dans un peu plus de soixante



De nombreux petits affluents de la Vilaine sont à sec (ici, près du moulin de Boël au sud de Rennes).

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

jours », tout comme celui du lac de Mirloup, dans le secteur de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Outre des coupures d'eau, on peut être amené à devoir mettre sur les routes « des camions-citernes qui approvisionnent des châteaux d'eau, comme c'est le cas depuis cet été dans certaines communes du Finistère ».

Les économies d'eau de la population et des professionnels ont-elles un impact ?

À Saint-Malo, « on a gagné un jour d'eau par semaine », depuis que le public a été informé du risque de pénurie, rapporte Pauline Pennober, chargée de mission Eau à l'association. Sur l'île de Groix, « la consommation d'eau a baissé de 15 % depuis qu'un message d'information est diffusé aux passagers des

bateaux ».

« Si on avait réagi et alerté plus vite cet été, on aurait pu économiser l'eau plus rapidement », regrette Nicolas Forray, qui plaide pour « mieux informer la population : les arrêtés préfectoraux de sécheresse sont incompréhensibles pour le grand public ».

Quelles solutions ?

Il y a bien sûr la solidarité. Le barrage de La Chêze Canut (Ille-et-Vilaine), qui approvisionne le bassin rennais, a pu être rempli totalement au printemps, en pompant dans la rivière du Mheu. Depuis, lui comme d'autres jouent « la solidarité en approvisionnant d'autres secteurs, grâce à des interconnexions, rapporte l'hydrologue. Mais cela ne suffira pas. »

Pour les deux associatifs, « on voit

les limites de rupture du système. Les canicules vont se multiplier du fait du changement climatique et au-delà de la crise actuelle, il faut préparer l'avenir : repenser notre modèle agricole, aller plus loin dans les programmes d'économies d'eau et la restauration des zones humides et bocages » qui l'emmagasinent.

Or, « on a une vision trop parcellaire de la consommation d'eau en Bretagne », regrette Nicolas Forray. Ce qui empêche une action efficace et plus ciblée. Dans le secteur de Saint-Malo par exemple, poursuit Pauline Pennober, « on consomme 209 litres d'eau par jour par habitant, contre 120 de moyenne régionale. Il faut se questionner sur nos modes de vie ».

Virginie ENÉE.